

2013 | 2014

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

2013 | 2014

Quand je pense qu'on va vieillir ensemble

Une création collective des Chiens de Navarre
Mise en scène Jean-Christophe Meurisse



Du jeudi 29 mai au samedi 31 mai / Parvis Saint-Jean

THÉÂTRE EN MAI

FESTIVAL DU 23^{MAI} AU 1^{ER} JUIN 2014

Contact presse :

Florent Guyot
03 80 68 47 37
06 85 57 25 54
f.guyot@tdb-cdn.com

Billetterie / réservations :

Parvis Saint-Jean
Rue Danton
03 80 30 12 12

Billetterie en ligne :
www.tdb-cdn.com



QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE

JEUDI 29 MAI À 20H, VENDREDI 30 MAI À 22H & SAMEDI 31 MAI À 20H

Parvis Saint-Jean – Durée 1h30

UNE CRÉATION COLLECTIVE DES CHIENS DE NAVARRE

MISE EN SCÈNE **JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE**

AVEC **CAROLINE BINDER, CÉLINE FUHRER, ROBERT HATISI, MANU LASKAR, THOMAS SCIMECA, ANNE-ÉLODIE SORLIN, MAXENCE TUAL ET JEAN-LUC VINCENT**

Régie générale et lumière **Stéphane Lebaleur**
Régie plateau **Julie Leprou** Régie son **Isabelle Fuchs**

Production déléguée **Le Grand Gardon Blanc, Chiens de Navarre**
Résidence et coproduction **Les Subsistances – Lyon, Parc de la Villette (résidence d'artistes 2012), Le Parapluie – Centre international de création artistique – Aurillac, C.I.C.T., Théâtre des Bouffes du Nord** Coproduction **Maison des Arts de Créteil, TAP Théâtre Auditorium de Poitiers, ARCAD I (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Île-de-France)** Avec le soutien du **Fonds SACD Théâtre et de la SPEDIDAM**

Les Chiens de Navarre construisent leurs spectacles jour après jour au fur et à mesure des répétitions, sans écriture préalable.

Au premier jour des répétitions, Jean-Christophe Meurisse amène un canevas qui propose plusieurs situations, thèmes ou idées tout de suite mis en jeu par les comédiens. Certaines improvisations à partir de ce canevas sont ensuite gardées, d'autres supprimées. Il est possible aussi que Jean-Christophe Meurisse propose un texte qui puisse servir de base au travail, comme une source d'inspiration. Dans le cas présent, il s'agira de *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman.

Un synopsis se crée petit à petit, comme une suite de rendez-vous dramaturgiques entre lesquels les comédiens ont la liberté d'improviser.

Compte tenu de ce type de travail, il nous semble nécessaire dans un premier temps et pour toute présentation de spectacle de décrire et préciser notre méthode de travail, avant même d'aborder les éventuels lignes directrices de la pièce.

PRÉAMBULE

« Notre besoin de consolation est impossible à rassasier » écrivait si fort Stig Dagerman, seul au fin fond de sa forêt suédoise.

Au milieu des montagnes comme au milieu des feux rouges, nous avons tous le même cri désespéré, la même continuelle et difficile recherche de consolation qui nous anime pour continuer à vivre et affronter le monde. C'est si bon alors de se réunir (en cercle et chaussettes de préférence) pour s'écouter les uns les autres, pour tout remettre à zéro et panser nos plaies.

Quitte à perdre la raison, ou l'élocution.

Les Chiens de Navarre tentent ainsi l'expérience spectaculaire de la réconciliation avec soi-même. Pour mieux interroger l'enfant triste qui claque des dents en nous.

Jean-Christophe Meurisse

« Deux choses me remplissent d'horreur : le bourreau en moi et la hache au-dessus de moi. »

Stig Dagerman

« Pleure, tu pisseras moins. » **Anna Dagerman** (la mère)

Les propositions éruptives des Chiens de Navarre croisent, tressent, saturent, font et défont tous les codes du théâtre, depuis ceux hérités de l'Antiquité. Ici, l'ancien protagoniste a fait place à un chœur désordonné, tantôt soudé dans l'idiotie du conformisme, tantôt dans la folie et l'hallucination. Tantôt fusionnel, tantôt discordant : dans cette machine à plusieurs, chaque acteur, tourniquet d'émotions porté par une insondable charge intérieure, se dispute la vedette in situ, avec autant de délectation que d'autodérision. Les allers-retours entre la littéralité scénique (la gratuité du « faire ») et l'imagination poétique situent en point de fuite la frontière entre réel et fiction. Proche du pot-pourri et du « bouillon de culture », la scène est employée comme un incubateur d'émotions, au terme de quoi, surchargée puis nettoyée, dévastée puis épuisée dans ses moindres ressorts, elle laissera place à l'acteur, abandonné, contrit dans son impuissance autant que rechargé, tel un ressort prêt à rebondir.

Isabelle Barbéris

QUELQUES NOTES SUR UNE FACON DE TRAVAILLER

Les acteurs sont à l'origine de l'écriture

Il n'y a pas "d'œuvre dramatique préexistante" à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène.

Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions.

Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons, des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés mais pour s'en inspirer)...

Ces quelques feuillets que j'appelle le terrain vague permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des improvisations.

Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations. De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide.

Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

Pour une écriture en temps réel

Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de rendez-vous : un court événement, une parole précise ou un son diffusé.

Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation.

À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité.

L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place.

Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

La création collective : plusieurs regards et un œil extérieur

Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non.

Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du monteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des acteurs solistes, une fois le montage établi).

QUESTIONS / RÉPONSES

C'est quoi les Chiens de Navarre ?

Les Chiens de Navarre, ce sont d'abord un groupe d'acteurs lâchés sur un plateau. Des acteurs qui improvisent, qui se jugent, s'amusent ensemble, créent des oppositions provisoires, des crises éphémères, des jeux imbéciles entre eux, avec ou contre le public.

Au commencement, vous travaillez sans texte ?

Oui. Mais certains textes peuvent nourrir notre imaginaire. *Les mémoires d'un névropathe* de Daniel-Paul Schreber mais aussi des œuvres cinématographiques comme *Les maîtres fous* de Jean Rouch nous ont aidés à construire le spectacle précédent *Nous avons les machines. Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman nous inspire actuellement pour cette nouvelle création.

Vous travaillez donc à partir d'improvisations ?

Oui, dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations autour de thèmes, situations ou d'images proposées en amont. C'est le début d'un long chantier. Celui des acteurs, de l'espace et du vide. Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

Y a-t-il une ou des intention(s) avant le travail de plateau ?

J'ai beaucoup de mal à nommer les intentions de mes projets. Je les ignore la plupart du temps. Elles surgissent pendant le travail de plateau, et même après. J'installe souvent des cadres ou situations pour me faire dépasser par ce qui va se raconter au moment présent. En gros, je cherche toujours à me faire dépasser par ce que je mets en place. D'où la difficulté à nommer des intentions, une fiction plusieurs mois avant la création. J'adore les accidents. Je n'aime pas ce qui est écrit, ce qui est préparé, ce qui est pensé. J'évite ce qui peut figer. Donc, j'attends. Je mets les acteurs dans des situations et j'attends qu'il se passe quelque chose. Il n'y a pas de personnages. J'observe les acteurs. Je cherche leur vérité. Il n'y a que des situations à vivre, aucun récit, aucune interprétation d'un dialogue. Si j'écris un dialogue, c'est pour qu'ils comprennent la situation, qu'ils s'en inspirent, jamais pour l'apprendre et l'interpréter. C'est avec les acteurs et leurs accidents, que j'écris.

Et vous continuez à improviser pendant les représentations ?

Oui. À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité. Le geste doit rester vivant, toujours. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

D'où la notion de création collective ?

Oui, car l'acteur a une autre position que celui de l'interprète. Il est l'auteur lui-même de ce qu'il propose sur scène.

Combien êtes-vous sur le plateau ?

Neuf comédiens et un metteur en scène qui regarde.

Un collectif ?

Une bande plutôt.

De quoi va parler cette nouvelle création ?

Dans cette forme d'écriture scénique, il est toujours difficile pour nous de savoir avant le début des répétitions ce qu'on va véritablement faire dans nos spectacles ; Entre nos désirs d'avant-plateau et leur maturation les mois précédents le premier jour des répétitions, et la réalité de nos gestes, de nos rires, de nos colères et de nos obsessions sur le plateau le jour J, il y a toujours un grand décalage. L'improvisation est une forme indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit ou du thème souhaité.

Ce sera long ?

Une heure et trente deux minutes.

Peut-on manger un morceau avant le spectacle ?

Bien sûr, certains théâtres où nous nous produisons, ont une restauration rapide où vous pourrez prendre un petit encas (un sandwich par exemple) si vous avez faim, avant la représentation. Des toilettes sont aussi à votre disposition.

HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

La compagnie « Chiens de Navarre » a été créée en 2005 par Jean-Christophe Meurisse.

Chiens de Navarre (création 2005)
Théâtre des Halles, Paris

Chiens de Navarre #02 (création 2006)
Théâtre des Halles, Paris / Sudden Théâtre, Paris

Chiens de Navarre : *Une Raclette* (création 2008 et recréation juin 2009)
Théâtre des Halles, Paris / Festival (tjcc) - Théâtre de Gennevilliers, CDNCC / Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse / La rose des vents, scène nationale Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq / Centre Pompidou, Paris / Théâtre des Bouffes du Nord, Paris / Festival d'Aurillac / TAP, scène nationale de Poitiers / Théâtre Liberté, Toulon / Les Subsistances, Lyon / L'Autre Festival - Derrière le hublot, Capdenac / Festival bis-ARTS, Charleroi, Belgique / Théâtres Sorano-Jules Julien, Toulouse / Théâtre du Rond-Point, Paris...

L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche (création novembre 2009)
Nouveau Festival – Centre Pompidou, Paris / Festival Etrange Cargo et Festival Les Inaccoutumés, Ménagerie de Verre, Paris / Festival (tjcc), Théâtre de Gennevilliers, CDNCC / actOral.10 – montevideo, Marseille / Nouveau Théâtre de Besançon / Théâtre de Brétigny, scène conventionnée du Val d'Orge / Festival Walls&Bridges, NYC / Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse...

Pousse ton coude dans l'axe (création septembre 2010)
Centre Pompidou, Paris / actOral.11 – La Friche la Belle de Mai, Marseille / Festival Les Urbaines, Lausanne, Suisse...

Nous avons les machines (création janvier 2012)
Maison des Arts de Créteil / Centre Pompidou, Paris / Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse / Théâtre de Gennevilliers, CDNCC / Festival NovArt, Pessac-en-Scènes / TAP, scène nationale de Poitiers / Théâtre du Rond-Point, Paris...

Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet (création novembre 2012)
Festival Les Inaccoutumés, Ménagerie de Verre, Paris...

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Jean-Christophe Meurisse, *metteur en scène*

Après une formation de comédien à l'ERAC, il se détourne peu à peu du jeu et crée les Chiens de Navarre en 2005 pour en diriger depuis le début les créations collectives.

Une raclette est créée au Théâtre des Halles à Paris en 2008, puis recréée en juin 2009 dans le cadre du festival (tjcc) au Théâtre de Gennevilliers et reprise, entre autres, au Théâtre de Vanves, à La Rose des vents, au Centre Pompidou Paris, au Théâtre des Bouffes du Nord, au Festival d'Aurillac, au TAP Poitiers, au Théâtre Liberté à Toulon, aux Subsistances à Lyon...

L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche est créée en novembre 2009 dans le cadre du festival Beaubourg-La-Reine au Centre Pompidou puis est reprise à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Gennevilliers, au festival actOral.10 et au Nouveau Théâtre de Besançon.

En septembre 2010, le Centre Pompidou lui propose une carte blanche. Il crée avec le collectif une série de performances de plus de trente heures en quatre jours, intitulée *Pousse ton coude dans l'axe*. Certaines de ces performances sont par la suite reprises à actOral.11 ou encore au Festival Les Urbaines à Lausanne. En janvier 2012, il crée *Nous avons les machines* à la Maison des Arts de Créteil, au Centre Pompidou Paris, au Théâtre de Vanves et au Théâtre de Gennevilliers. En septembre 2012 Jean-Christophe Meurisse réalise son premier moyen métrage intitulé *Fugue* (titre provisoire) et produit par ECCE Films. La sortie est prévue courant 2013.

En novembre 2012 Jean-Christophe Meurisse et les Chiens de Navarre créent

Les Danseurs ont apprécié la qualité du parquet, première œuvre chorégraphique de la compagnie, à la Ménagerie de Verre dans le cadre du Festival Les Inaccoutumés.

Caroline Binder, comédienne

Diplômée de la Royal Scottish Academy of Music and Drama (Glasgow). En Ecosse, elle travaille avec Irene McDougall, Jeremy Raison, Andy Arnold, David Harrower et Graham Eatough. Elle part à l'ENSATT (Lyon) où elle travaille avec G. Bogdanov et Sergueï Isaev sur la biomécanique. Elle travaille également avec la Compagnie des Petits Pieds pour la création du *Roi Cerf* de Carlo Gozzi, de *Médée* d'après Euripide et de *L'Echange* de Claudel (2001-2005), à France Culture pour la lecture des *Dialogues des Carmélites* dirigée par Philippe Meyer (2007), et joue *Twelfth Night* sous la direction de John Wright au CDN d'Angers. A participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

Céline Fuhrer, comédienne

Titulaire d'un DEA de philosophie, elle se forme comme comédienne à l'école Le Samovar. Elle complète son travail d'interprétation par une recherche physique en pratiquant la contorsion.

Elle fonde en 2000, avec J.-L. Vincent, la Cie L'Antichambre, dont le premier spectacle, *Qui Vive*, a été créé au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

En 2010, elle a joué *Vénus* de Suzan Lori-Parks, mis en scène par Cristèle Alves-Meira à l'Athénée-Louis Jovet, et *Tragédie !* du Deuxième Groupe d'Intervention (mis en scène par Ema Drouin) dans le In des festivals de Chalon-sur-Saône et d'Aurillac. Elle a rejoint les Chiens de Navarre en 2010.

Robert Hatisi, comédien

Formé l'ESAD de Paris de 1997 à 2000, il a travaillé avec Loucachevsky (*A toute allure pour Denver* de M. Bukowski, Théâtre Ouvert, 2001), Serge Noyelle (*Out of Nothing, One Day 49*, Théâtre de Châtillon, 2002), J.-C. Cotillard (*Une très belle soirée / Fragments d'un discours amoureux* de R. Barthes, Théâtre du Renard, 2003). Il fait partie de la compagnie Klein/Leonarte (*Extermination du peuple* de W. Schwab, Théâtre 13, 2001, *Addict, La Ferme du Buisson*, 2004) et de la compagnie du Théâtre des Petits Pieds dirigée par Joséphine de Meaux (*Médée ou je ne t'aime plus mercredi* d'après Euripide, L'Aqueduc-Théâtre des Quartiers d'Ivry, *L'Echange* de P. Claudel, Théâtre de Rungis). En 2004, il joue dans *La Chasse au Snark* de L. Carrol, ms D. Lamand (Théâtre d'Evreux) et en 2006 dans *Enlève les pieds de ton nez* ms G. Legroux (Théâtre des Bains Douches, Le Havre). A participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

Manu Laskar, comédien

Manu Laskar est acteur, plasticien et poète franco-suisse vivant principalement à Paris. Formé entre autres à l'ESAD et au Pavillon du Palais de Tokyo, il appartient depuis 2006 au collectif Chiens de Navarre dirigé par Jean-Christophe Meurisse, qui le repère dans un spectacle solo (*I Love You*). Il a aussi travaillé auprès de Kitsou Dubois (*Entre deux eaux*), Pierre Huygues (*The Host and the Cloud*), Esther Ferrer (*El Secreto*), et fait des stages avec Norbert Klassen, Bruno Diziën ou Myriam Gourfink. Il signe enfin ses propres pièces, situées entre théâtre et performance (compagnie Une heure du mat) ainsi que plusieurs films, documentaires et fictions.

Thomas Scimeca, comédien

Après sa sortie du CNSAD, il joue Hypolite dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Christian Rist puis il travaille entre autres sous la direction de Julie Brochen, Eric Vigner, Gisèle Vienne, Hubert Colas...

En 2004 le groupe de Rock st Augustin est formé par le chorégraphe et metteur en scène Yves-Noël Genod avec qui il fait plus d'une vingtaine de shows: *Mr Villovitch, Barracuda, Hamlet 1/2/3, St Augustin on ice, Hommage à Catherine Diverres, Pour en finir avec Claude Regy, Hôtel de la montagne, Blektre, Marseille-Massacre, Oh! pas d' femmes pas d'cris, Dior n'est pas dieu, Une saison en enfer...*

Entre 2000 et 2011 il met en scène plusieurs spectacles dont *Haute surveillance* de Jean Genet, deux pièces de Copi (*L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer, Les quatre jumelles*), *L'encre noire* (Chorégraphie à partir de textes de Léopold Sédar Senghor), et *Baboons ou comment justifier l'action des flics*. A rejoint les Chiens de Navarre pour la reprise 2010-11 de *Une raclette*.

Anne Elodie Sorlin, comédienne

Formée au conservatoire du IX^{ème} arrondissement de Paris puis à l'école du Studio Théâtre d'Asnières où elle participe à une dizaine de spectacles de 1996 à 2000. Profitant d'un prix d'interprétation aux Espoirs du TBB, elle collabore à sa première compagnie en 1996 et met en scène *Naïves Hirondelles* de Dubillard en 2003, elle travaille avec Joséphine de Meaux dans diverses créations comme le *Roi Cerf* de Carlo Gozzi, *Médée* d'Euripide, *L'équilibre de la croix* de Valère Novarina. Elle participe à la création du Collectif Chiens de Navarre en 2005.

Au théâtre elle joue dans *Dom Juan* de Montherlant en 1996 et dans *L'Homme en question* de Félicien Marceau en 2003 mis en scène par Jean-Luc Tardieu au théâtre de la Madeleine et au théâtre de la Porte Saint-Martin. Elle joue dans *Le Barrouff à Chioggia* mis en scène par Jean-Louis Martin Barbaz au théâtre 13, *La quatrième sœur* mis en scène par Camille Chamoux au théâtre Sylvia Monfort en 2004, *Les Dessous*, un texte d'Howard Barker mis en scène par Judith Davis dans les premières Mise en Capsules de 2007 au ciné 13 et dans *Confidences dans les étriers* mis en scène par Marc Duret.

Au cinéma, elle tourne avec Sébastien Gabriel dans son premier long métrage *Et si je parle*, dans *13 juillet* au côté de Yoshi Oida de Michio Tsuda et dans plusieurs courts métrages d'Emmanuel Mouret, Orest Romero Morales et Philippe-Emmanuel Sorlin. A participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

Maxence Tual, comédien

Parallèlement à ses études de philosophie, Maxence Tual débute son parcours de comédien au sein de la Cie du Souffleur où il joue dans *La Locandiera de Carlo Goldoni*, *Les Amis de Kobo Abbe*, *Le Mariage Forcé* de Molière adapté en théâtre de rue. Au sein de la compagnie Les Indifférents, il joue dans *Les Illuminations* d'après Arthur Rimbaud, *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, *Catastrophe* d'après Samuel Beckett, Franz Kafka et Louis Calaferte et dans *Mouchoir de nuages* de Tristan Tzara. Avec la compagnie La Poursuite, il joue dans *Art'catastrophe* de Jalie Barcilon (prix Beaumarchais 2005). Il joue dans *Requiem pour un enfant sage*, d'après *T'as bougé* de Franz Xaver Kroetz, et dans *Cible Mouvante* de Marius Mayenburg, mis en scène par Mikaël Serre. Il participe à la création de *Profondo rosso*, ciné-spectacle autour de Dario Argento et Pier Paolo Pasolini avec le Surnatural Orchestra. Il fait partie de la compagnie Les Chiens de Navarre depuis son origine et participe à toutes ses créations.

Jean-Luc Vincent, comédien

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de Lettres Classiques, il se forme comme comédien à l'Ecole du Samovar (1998-2000), où il travaille principalement le geste et le clown. Il collabore comme comédien et dramaturge avec Joséphine de Meaux (*Médée*, *L'Echange*), Vincent Macaigne (*Manque*, *Requiem*), Mikaël Serre (*Cible mouvante*). Depuis 2005, il est assistant et dramaturge de Bernard Levy (*Fin de Partie* de Beckett, Théâtre de l'Athénée, 2006, *Le Neveu de Wittgenstein* de Thomas Bernhard, Théâtre National de Chaillot, 2007, *L'Echange* de Paul Claudel, Théâtre de l'Athénée, 2011). Il développe par ailleurs son propre travail en vidéo et performance.

Il est ainsi artiste résident au Pavillon, Laboratoire de recherche artistique du Palais de Tokyo de novembre 2006 à juin 2007 et présente ses installations vidéos lors de deux expositions collectives (*L'Inde peut-être*, Espace Louis Vuitton, avril 2007, *Versus*, Palais de Tokyo, juin 2007). En collaboration avec Manu Laskar, il crée deux performances : *Maîtres anciens* en 2007 au Palais de Tokyo et *Second Life 3D* en 2011 au Plateau-FRAC Ile-de-France. A participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

Contact :

- Artistique :

Jean-Christophe Meurisse / 01 43 41 44 / 06 61 13 47 82
jean-christophe.meurisse@wanadoo.fr

- Administration, Production et Diffusion :

Antoine Blesson / 06 68 06 01 98 / legrandgardonblanc@yahoo.fr
Claire Nollez / 06 63 61 24 35 / claire.nollez@gmail.com